Gardiennes de cabane

Autor(en): **Rapp, Jean-Philippe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828475

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Gardiennes de cabane

PAR JEAN-PHILIPPE RAPP

Photo Pascal Bitz

Tatjana Billinger, gardienne de l'A Neuve, à 2735 mètres d'altitude

Dans la montagne, une femme veille. Ce n'est pas encore l'angoisse, mais juste avant. Elle est gardienne de cabane. Prête, s'il le faut, à partir dans la nuit rechercher les alpinistes égarés.

Le chocard posé sur le mur avance à pas maladroits. Des bouquetins paissent tranquillement à mi-pente. Plongeant en limite de crête, un aigle virevolte un instant. Un vent boutoir gifle la pierraille. Fin de journée. Une femme veille devant une cabane. Tatjana, Marie-Gabrielle, Martine, Danièle, ou une autre. Deux alpinistes ne sont pas encore rentrés. L'ombre monte comme le brouillard et lèche l'A Neuve, Rambert, Dent-Blanche ou la Tsa. Encore deux heures, puis il faudra s'inquiéter, mettre la lampe frontale, fouiller les alentours, alerter. La peur, la solitude, la mort, elles connaissent. Elles sont montées, ni par fuite, ni par banalité. Pour l'une, c'est le refuge qui apaise lentement un deuil. Pour l'autre, la recherche de soi loin de la tristesse et des fallacieux paradis urbains. La méditation pour une troisième, entre montagne et désert. Toutes pour une façon d'être elles-mêmes, entières, insoumises, accueillantes.

A charge pour elles de recevoir. Le sportif, le touriste, enthousiaste, prétentieux, rieur, agressif. L'altitude, dit-on, gomme souvent les prétentions. Mais le vernis ne part pas si vite et sûrement pas de manière uniforme. Alors il faudra gérer. L'ordre, le repas, l'éveil avant l'ascension. Mais partager aussi quand l'isolement et la fatigue de l'effort accompli délient les secrètes confidences. Car elles ont toutes le même regard. Un mélange de soleil et de pluie, de rires et de chagrins. Avec ce supplément d'âme que donne le choix du repli et de l'altitude. Plus ou moins louves, prêtes à roder, un chien sur leurs talons. Sereines aussi parce qu'humblement maîtresses de leur univers. Elles savent la tourmente et la foudre, le volet qui bat avec violence, le secours qui tarde. Elles règnent d'une tasse de thé, d'une tranche de gâteau, d'une façon de rasséréner. Elles ont parcouru un long chemin. A se dominer, à se reconstruire, à s'accepter.

La femme veille toujours, la nuit est tombée, tout ourlée de froid. Le massif se fait menaçant, le silence omniprésent. Un frisson aux épaules, des doigts qui s'engourdissent. Puis soudain, au loin, deux lumières. Petites, hésitantes. Elles se rapprochent. Ils vont rentrer. La nuit sera calme. Comme une prière vespérale, l'air s'adoucit. La gardienne ne dira rien. Juste un jour de plus. Un pas de plus. L'heure de veiller sur elle-même. Librement.

J.-Ph. R.

Ne manquez pas l'émission conviviale de Jean-Philippe Rapp, à 13 h 10 sur TSR1. Reprise chaque soir, en fin de programme sur TSR2.